



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 13 (1985)

DOI: 10.11588/fr.1985.0.52317

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Certes, il y a des lacunes dans nos connaissances, même pour des périodes assez longues, mais il est peu probable que d'autres sources, inconnues à présent, nous viendront encore donner des indications. Les différents points de départ possibles ont déjà donné des résultats à peu près définitifs: la biographie, basée essentiellement sur les deux *vitae* (à quand une édition définitive?); l'étude de Prémontré, donc comment les prémontrés du passé et du présent évaluent le rôle de Norbert dans le décollage, plutôt que la fondation d'un ordre religieux; l'étude comparative ensuite, donc comprendre la figure de Norbert à travers les vies d'autres fondateurs de son temps (saint Bernard) ou d'une époque postérieure (saint François, saint Dominique, même saint Ignace).

Ceci veut dire que le livre très soigné, né sous l'impulsion de la ›Katholische Kirchengemeinde St. Viktor‹ de Xanten, n'apporte pas tellement de choses nouvelles. Pourtant même le lecteur spécialisé aura des difficultés de trouver dans un seul volume tant de vues. Le livre ne répète par exemple pas du tout la savante biographie du chanoine Grauven, publiée il y a quelques années.

Il n'est pas nécessaire, je crois, d'insister sur la valeur individuelle des contributions. Je voudrais seulement insister sur l'importance des deux articles de l'éditeur-en-chef Kaspar ELM, qui ouvre le volume d'une manière excellente et qui le termine de la même façon, essayant de répondre à ces questions passionnantes de la vie de Norbert, à ces contradictions réelles ou imaginées, celles d'un fils noble, d'un ermite itinérant, d'un prince d'Empire, et seulement quatre siècles plus tard, d'un saint.

Le chapitre final (Norbert de Xanten. Bedeutung – Persönlichkeit – Nachleben) n'avait pas vraiment besoin des autres chapitres, parce que – je l'ai déjà dit – les lignes générales, sinon les détails étaient déjà connus. Pourtant il est très utile de trouver groupés ici, une étude sur les sources (W. M. GRAUWEN), une étude sur la première période de sa vie (donc comme chanoine à Xanten) (A. ALDERS), deux chapitres sur sa vie de ›Wanderprediger‹ et de son élection comme archevêque de Magdebourg (F. J. FELTEN et S. WEINFURTER). B. SCHWINEKÖPER s'intéresse spécialement à cette période ultime de sa vie. Je signale encore une étude de l'iconographie forcément assez tardive (R. STAHLHEBER) et des fondations prémontrées de la région du Bas-Rhin (à ne pas confondre évidemment avec le département alsacien) et en Westphalie.

Il s'agit, et je le répète en guise de conclusion, d'un très beau livre, avec beaucoup d'illustrations, utile même à cause de son horizon riche et vaste, mais pas vraiment neuf et original. Il est très utile, mais pas indispensable.

Ludo MILIS, Gent

Klaus HERBERS, *Der Jakobuskult des 12. Jahrhunderts und der »Liber sancti Jacobi«*. Studien über das Verhältnis zwischen Religion und Gesellschaft im hohen Mittelalter, Wiesbaden (Franz Steiner) 1984, XII – 246 p., 5 pl., 1 carte (Historische Forschungen, 7).

On a déjà beaucoup écrit sur l'essor du culte de saint Jacques le Majeur à Compostelle et sur ce monument de la littérature hagiographique qu'est le *Liber sancti Jacobi*. L'abondante bibliographie citée par l'auteur en apporte la preuve. Était-il possible, dans ces conditions, d'apporter du neuf dans ce domaine? Le travail de Klaus Herbers montre que oui et prouve qu'il a eu raison de rouvrir ce dossier. Le sous-titre de l'ouvrage, ›étude sur les relations entre la religion et la société dans le haut Moyen Age‹, montre l'optique dans laquelle l'auteur a entrepris sa recherche. C'est à travers les nouvelles méthodes de ›l'histoire des mentalités‹ qu'il a essayé de saisir non seulement le but des auteurs et du compilateur mais aussi les liens entre le culte de saint Jacques et certains groupes sociaux ou certaines activités économiques.

Les deux premiers chapitres présentent de façon pratiquement exhaustive le bilan des recherches menées jusqu'à ce jour sur le culte de saint Jacques en Espagne et sur le *Liber sancti Jacobi* (en abrégé: L. S. J.). On peut tenir pour acquis que la compilation, dans sa forme la plus

ancienne, correspond au fameux *codex calixtinus*, manuscrit apporté à Compostelle au XII^e siècle par un compilateur dont le nom était peut-être bien *Aimericus*. Celui-ci a réuni, entre 1139 et 1173 (et même probablement avant 1165) plusieurs compositions écrites par différents auteurs; le livre II, un recueil de miracles, est le plus ancien, puis viennent les livres I (pièces liturgiques) et III (légende de la translation) qui auraient été écrits vers 1135. Les plus récents seraient le livre IV (voyage de Charlemagne en Espagne connu sous le nom de «récit du Pseudo-Turpin») et le livre V (guide du pèlerin). La seule édition complète, réalisée par W. M. Whitehill en 1944, est sévèrement critiquée par l'auteur qui montre qu'elle ne correspond pas aux exigences de la critique moderne.

L'essentiel de l'étude et les conclusions les plus neuves de l'auteur concernent d'une part les rapports du *L. S. J.* avec la papauté, la hiérarchie ecclésiastique et la réforme de l'Eglise et, d'autre part, ses relations avec le milieu de l'aristocratie et de la chevalerie.

Klaus Herbers montre d'abord comment l'exaltation de l'apôtre Jacques dans le *L. S. J.* permet d'affirmer la place de Compostelle au sommet de la hiérarchie ecclésiastique espagnole, et notamment face à la concurrence de Tolède, mais aussi en face de Rome avec le développement de la théorie des trois sièges apostoliques, Rome, Compostelle et Antioche, placés sous le patronage des trois apôtres Pierre, Jacques et Jean. D'autre part, l'accent mis sur la vie apostolique de saint Jacques permet d'agir dans le sens de la réforme de l'Eglise, ce qui amène K. Herbers à situer le compilateur dans le voisinage de la réforme canoniale des XI^e-XII^e siècles.

Un autre aspect du *L. S. J.* bien mis en évidence dans ce livre est l'étroite relation qui le lie au milieu chevaleresque, notamment dans les livres II et IV. Une analyse minutieuse des récits de miracles permet à l'auteur de montrer l'importance des *milites* parmi les bénéficiaires de l'aide de saint Jacques et le rôle de la fonction auxiliaire de l'apôtre en faveur de ce groupe social. C'est toutefois dans le récit du Pseudo-Turpin que l'on voit le mieux les relations entre le *L. S. J.* et l'éthique chevaleresque: le thème de la guerre sainte met en rapport *Reconquista* et Croisade et permet aux combattants de mériter la récompense céleste. La relation entre la *militia saecularis* et la *militia Dei*, fortement développée par le compilateur qui assimile le combat chevaleresque et le combat contre le péché, permet de mieux comprendre la genèse de la double image de saint Jacques, à la fois saint apôtre et saint guerrier. A ce propos, il est dommage que l'auteur n'ait pas utilisé ici les recherches récentes de Jean Flori sur le développement de la chevalerie (thèse soutenue en 1981 et dont la première partie a été éditée sous le titre: *L'idéologie du glaive. Préhistoire de la chevalerie*, Genève, 1983. La seconde partie, parue en 1985, s'intitule: *L'essor de la chevalerie (XII^e-XIII^e siècles)*). L'aboutissement de ces rapprochements est la création des ordres religieux militaires et l'auteur constate une étroite convergence entre les thèmes développés par le *L. S. J.* et ceux mis en valeur par saint Bernard dans son traité sur l'ordre du Temple: *Liber ad milites Templi de laude novae militiae*.

Dans un dernier chapitre, enfin, l'auteur montre comment le *L. S. J.* décrit les divers aspects du pèlerinage et ses implications économiques.

Ainsi, grâce à Klaus Herbers, le *L. S. J.* nous apparaît sous un nouveau jour. L'originalité de cet historien est de s'attacher, davantage que ses prédécesseurs, au rôle du compilateur de l'ouvrage et de replacer ainsi celui-ci dans son contexte religieux, social et économique. Apparaissent alors des convergences remarquables avec le mouvement de réforme ecclésiastique et avec le développement de l'éthique chevaleresque. Il reste cependant à attendre, comme le souhaite l'auteur, qu'une nouvelle édition du *L. S. J.* permette d'aller plus avant encore dans la recherche de sa genèse.

Pierre André SIGAL, Montpellier